

ODILE HAUMONTÉ

# Drôles de saints !

30 FIORETTI



C'est en écrivant de nombreuses vies de saints que l'auteur a pensé, en rencontrant ici ou là un épisode insolite, drôle ou touchant : « Quel dommage de ne pas pouvoir insister sur ce fait et le développer davantage. » C'est chose faite pour trente d'entre eux !

Qu'il soit ému, amusé ou étonné par la vie de ces saints, de tous les lieux et de toutes les époques, le lecteur sera de toute façon emporté par le récit d'Odile Haumonté. Il découvrira avec joie que tous avaient des défauts, qu'ils ont fait des erreurs ou des bêtises, qu'ils ont ri, pleuré ou se sont fâchés... Leur comportement est souvent semblable à celui de chacun d'entre nous et pourtant, à différents moments de leur existence, ils ont vécu certaines circonstances de leur vie de façon étonnante.

Ce petit livre nous rappelle que la sainteté n'est pas la perfection : elle est l'irruption de la grâce de Dieu dans notre humanité blessée, imparfaite et limitée.

L'art d'Odile Haumonté : évoquer avec justesse et simplicité le destin d'hommes et de femmes ordinaires dont la vie, remise entre les mains de Dieu, est devenue extraordinaire.



*Mère de cinq enfants, **Odile Haumonté** est rédactrice en chef de la revue *Feu et Lumière* et travaille dans l'édition. Elle écrit des romans pour la jeunesse depuis 2002. Née en 1964 à Nancy, titulaire d'une maîtrise de Droit européen, elle a raconté la vie de nombreux saints, dans des articles et dans ses livres.*

EAN Epub : 978-2-84024-525-4

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, décembre 2011

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : Yves Guézou



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

beaucoup pour maintenir l'unité et la ferveur dans les couvents franciscains. Alors qu'il participe au concile de Lyon, il meurt subitement – empoisonné, selon ses proches.

## LE CHANT DES CARMELITES

### Le chant de la captivité

Un chant porté par seize voix de femmes s'élève, se cogne aux murs gris et sales de la prison, s'échappe par la fenêtre garnie de lourds barreaux, s'épanouit dans la rue où les passants s'étonnent et monte vers le ciel. Tandis que la Révolution française ensanglante le pays, en ce jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, le sinistre cachot devenu chapelle le temps d'un office est l'antichambre du Ciel. Les détenus ont cessé leurs moqueries et leurs plaintes, ils écoutent, s'attendrissent sur eux-mêmes et sur ces femmes qui chantent.

– N'ont-elles pas compris qu'elles vont mourir demain ? Ne savent-elles pas que c'est leur dernier chant ?

– Si, elles le savent. Mais on dirait que la mort, pour elles, est une fête...

La plus jeune se nomme Sœur Constance de Jésus, elle est encore novice ; la plus âgée est Sœur Charlotte de la Résurrection. Rendues à la vie civile depuis deux ans, leurs cheveux rasés ont repoussé, leurs tenues sont disparates, mais elles ont gardé leur manteau blanc. Elles se groupent autour de leur supérieure, Mère Thérèse de St-Augustin, qui les contemple avec tendresse et fierté :

– Mes filles, demain nous accomplirons notre vœu, demain nous verrons le ciel ouvert.

Sœur Marie-Henriette de la Providence s'exclame

joyeusement :

– Au fond, ma mère, depuis un mois, nous sommes de nouveau au couvent !

Séparées en quatre groupes depuis qu'elles ont été expulsées de leur monastère de Compiègne, il y a de cela presque deux ans, elles ont été arrêtées, puis enfermées ensemble à Paris, attendant leur jugement et leur condamnation. Elles ponctuent leur vie de prisonnières par la récitation des offices. Au début, l'office de nuit a soulevé les protestations de leurs codétenues, mais à présent, on les respecte, on les admire. Dans cette période de terreur et de sang, ne sont-elles pas de fragiles lumières à la chaleur desquelles on peut se réchauffer un instant ?

– C'est vrai, ma fille, Dieu a permis que nous soyons de nouveau réunies.

Depuis le début des hostilités des révolutionnaires et malgré leur séparation, chaque jour depuis deux ans, d'un commun accord, elles prononcent un vœu de « consécration à la Volonté de Dieu », offrant leur vie pour la paix en France et la fin des violences.

Tandis que les sœurs s'installent tant bien que mal pour trouver un bref et mauvais sommeil, Mère Thérèse de St-Augustin reprend à mi-voix quelques bribes de l'hymne du jour :

– « Nous te saluons, Étoile de la mer, heureuse Porte du Ciel... Montre-toi notre Mère... Qu'il accueille par toi nos prières, Celui qui, né pour nous, voulut être ton fils... »

**Le chant de la liberté**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



Il s'avance pour en écouter davantage. Ses yeux tombent sur le prédicateur et son cœur bondit de joie : c'est l'homme de son rêve ! Au même moment, leurs regards se croisent. L'homme cesse de parler, l'air étonné, puis vient à sa rencontre :

- J'ai fait un rêve, cette nuit, dit-il.
- Moi aussi, répond Dominique.
- Je m'appelle François.
- Je m'appelle Dominique.

Dans leur mission commune de relever l'Église, les deux hommes se reconnaissent. Ouvrant les bras, ils se saluent par un geste fraternel. L'ordre franciscain et l'ordre dominicain s'enlacent, Dame pauvreté et la Doctrine de la foi s'embrassent, l'amour de la beauté et la passion de la vérité s'étreignent.

## **Saint Dominique**

Né vers 1170 à Caleruega (Espagne) et mort le 8 août 1221 à Bologne (Italie), Dominique est fêté le 8 août. Prédicateur de talent, il parcourt le Midi de la France pour lutter contre l'hérésie cathare. Il fonde un monastère de femmes en 1206, puis l'ordre des Frères prêcheurs en 1216 avec la vocation spécifique d'étudier et d'enseigner la théologie. En 1208, ayant reçu une apparition de la Vierge Marie, il répand la prière du Rosaire fondée sur la méditation des quinze (aujourd'hui vingt) mystères de la vie de Jésus. La nuit, on l'entend répéter en pleurant : « Miséricorde, que vont devenir

les pécheurs ? » On dit de Dominique, pour résumer sa vie :  
« Il parlait de Dieu ou il parlait avec Dieu. »

## LE TRESOR DE GAETAN

### « Notre petit ami »

– Que cet enfant est serviable ! s'exclame la duchesse en suivant des yeux le jeune Gaétan qui s'éclipse.

La comtesse de Thienne, la mère du garçon, se penche vers son amie et chuchote d'un air amusé :

– Il est surtout très intéressé.

– Oh, vous voulez dire qu'il le fait pour de l'argent ? ! D'abord un peu choquée, elle s'esclaffe et les deux jeunes femmes rient de bon cœur.

– Pourtant, ajoute la comtesse, à côté de cela, je ne trouve en lui que des qualités. Souvent, je le vois prier tout seul dans un coin ; il aime le Bon Dieu, ses parents et ses camarades.

– Mais que fait-il de cet argent ?

– Je n'en ai aucune idée, répond sa mère. Tout ce que je sais, c'est que zélé comme il est, il doit être millionnaire !

Sur un pont de Venise, Gaétan et sa mère discutent joyeusement. La comtesse relève d'une main sa robe somptueuse pour ne pas en salir le bas. Soudain, un groupe de mendiants leur adresse de grands signes. La comtesse, un peu effrayée, s'arrête.

– Oh, mais que nous veulent-ils ?

– Ne bougez pas, maman, je reviens tout de suite, attendez-moi.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

- Ils se sont mariés...
- Cunégonde, voulez-vous devenir ma femme ?
- Oui, Henri, de tout mon cœur !

Personne ne fut plus surpris que les conseillers du duc. Beaucoup s'étonnèrent, au fil des années, de constater qu'un couple aussi heureux, aussi uni, se témoignant tant de prévenance et de tendresse, ne soit pas comblé par la venue d'un enfant.

### **Au nom de l'obéissance**

Henri chevauche vers Rome à la tête d'une troupe armée. Soudain, des hommes galopent à leur rencontre.

– Ce sont des conseillers de l'empereur, messire ! Les hommes mettent pied à terre devant le duc :

– Messire, votre cousin l'empereur Otton III est mort au cours d'une terrible bataille ! Vous êtes désormais empereur !

– C'est impossible...

Pour le jeune homme, qui se rendait avec son armée au secours d'Otton III, le coup est rude. Couronné empereur, il réalise, au fur et à mesure que les batailles se succèdent, que son règne n'est fait que de guerres et de sang versé : les Polonais, les Italiens le combattent, il se bat pour son propre empire ou pour défendre le Saint-Siège. Sa vie, qu'il rêve toute de prière et de contemplation, se déroule sur les champs de bataille.

Un soir, tandis que les soldats dressent les tentes du campement, il aperçoit le clocher d'un monastère tout proche.

– C’est là que je passerai la nuit, annonce-t-il.

Accueilli par le supérieur, il assiste aux offices et partage le frugal repas silencieux des moines. Parfaitement heureux, il goûte chaque instant de cette vie monastique à laquelle il aspire.

Le lendemain, quand ses officiers, ne le voyant pas revenir, sonnent à la porte du couvent, il se jette aux pieds du père abbé :

– Mon père, je vous en prie, gardez-moi ici comme le plus humble de vos moines ! Je ferai les tâches les plus ingrates, les plus difficiles, mais gardez-moi !

Le religieux est perplexe. C’est toute l’unité de l’Empire qui repose sur les épaules du jeune homme.

– Mon fils, saurez-vous garder le silence ?

– Oui, mon père !

– Mon fils, saurez-vous vivre dans la pauvreté ?

– Oui, mon père !

– Mon fils, saurez-vous m’obéir ?

– Oui, mon père !

Il lui prend la main et le relève doucement :

– Alors, écoutez-moi, fils bien-aimé. Au nom de l’obéissance, je vous commande de reprendre le gouvernement de votre empire et d’œuvrer sans cesse pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de vos sujets.

Henri le fixe longuement, puis incline la tête :

– Puisque c’est la volonté de Dieu, murmure-t-il, je vous obéirai. Bénissez-moi, mon père.

Tout en étant à la tête du plus grand empire du monde, Henri parvient, avec Cunégonde, entre deux guerres, à organiser sa vie de prière, faisant l'aumône avec générosité, lisant les Évangiles, réparant injustices et misères partout où il les rencontre. Grâce à lui est fermé en 1006 le dernier marché aux esclaves de l'Empire.

## **Saint Henri II**

Né le 6 mai 973 en Bavière et mort le 15 juillet 1024 à Göttingen (Allemagne), Henri II est fêté le 13 juillet. Devenu empereur du Saint-Empire romain germanique qui comprend l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas et l'Italie du Nord, alors qu'il aspire à une vie de prière et de contemplation, il combat pour préserver l'unité et la paix ; il s'allie au roi de France pour protéger le Saint-Père menacé par des attaques étrangères.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



comme à Jérusalem, en Espagne comme au bout du monde. À partir de ce jour, les jésuites se rendront dans le monde entier, là où les cœurs attendent l'annonce de la bonne nouvelle et l'évangile de la paix, « pour la plus grande gloire de Dieu<sup>10</sup> » !

### **Saint Ignace de Loyola**

Né le 24 décembre 1491 à Azpeitia (Espagne) et mort le 3 juillet 1556 à Rome, Ignace est fêté le 31 juillet. Engagé dans l'armée espagnole, il est gravement blessé lors du siège de Pampelune et se convertit. Il rédige ses *Exercices spirituels* puis, après un voyage en Terre Sainte, fonde la Compagnie de Jésus avec six compagnons. À sa mort, on compte déjà plus de mille jésuites.

---

8. Matthieu 7, 13-14.

9. Le pape Innocent III en 1210 fit le rêve que saint François d'Assise et/ou saint Dominique soutenaient l'Église en ruines.

10. *Ad majorem Dei gloriam*, devise de la Compagnie de Jésus.

## LES PETALES DE ROSES DE JACINTA

### Jésus caché

En cette année 1916, le village de Fatima compte à peine 2 500 habitants vivant dans une quarantaine de hameaux disséminés sur le vaste plateau montagneux de la Serra de Aire. La vie est dure, mais ces gens courageux et très croyants ne se plaignent pas.

La petite Jacinta tresse une couronne de fleurs quand elle voit passer sa cousine.

– Lucia ! crie-t-elle.

– Jacinta, je suis pressée.

– Où vas-tu ?

– Il y a une procession du Saint-Sacrement. J'ai l'habitude d'y aller avec ma sœur Maria, c'est très joli.

Le groupe des « Zélatrices du Sacré-Cœur », dont fait partie la sœur de Lucia, organise en effet plusieurs processions dans l'année. Comme la fillette ne comprend pas – Jacinta n'a que six ans –, Lucia lui explique du haut de ses neuf ans que le Saint-Sacrement, c'est-à-dire l'hostie, va être mis dans un ostensor qui ressemble à un grand soleil d'or et que le prêtre va le porter en dehors de l'église, dans les rues et les chemins alentour, pour que les habitants chantent et prient en son honneur.

– Est-ce que je peux venir avec toi ? demande Jacinta.

– Allons demander à Maria !

La grande sœur de Lucia donne à sa cousine un panier de pétales de roses :

– Tu les lanceras à Jésus pour lui dire ton amour.

Tu aimes Jésus, Jacinta ?

– Oh oui, je l’aime !

– Alors, lance tes pétales le plus haut possible.

Maria lui enfile une robe blanche avec des ailes d’ange dans le dos. Lucia et d’autres fillettes sont habillées de la même façon. Toutes attendent en silence, se tenant sagement auprès de leurs aînées.

La procession commence et quand le prêtre passe, tous les petits anges lancent leurs pétales de roses. Tous, sauf Jacinta qui garde les yeux fixés sur l’ostensoir, sans esquisser un seul geste. Maria lui fait un petit signe, de loin, et quand le prêtre se remet en route après une halte devant un reposoir fleuri, toutes les petites filles recommencent à lancer des fleurs. Toutes, sauf Jacinta.

À la fin de la cérémonie, Maria vient reprendre les paniers vides et les vêtements blancs. Elle gronde Jacinta en lui montrant son panier rempli de pétales :

– Pourquoi n’as-tu pas lancé tes fleurs à Jésus ? La petite est au bord des larmes :

– Je ne l’ai pas vu, Maria ! J’ai bien regardé, mais je ne l’ai pas vu !

Elle se tourne d’un mouvement vif vers sa cousine :

– Lucia, tu as vu Jésus, toi ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

neuf dieux antiques comme le dieu du feu, de la guerre, il y a aussi les huit Immortels, ainsi que les trois dieux porte-bonheur, et bien d'autres. Comment exprimer notre notion chrétienne d'un Dieu personnel, proche de nous ?

Après mûres réflexions, Matteo revient trouver son compagnon :

– *Tianzhu* !

– Pardon ?

– Le « Maître du ciel », *Tianzhu*, voilà le mot que j'ai choisi pour exprimer le nom de Dieu ! J'avais bien pensé à *Jian* qui signifie « le ciel » ou *Shangdi* qui veut dire « le Seigneur d'En-Haut », mais il me semble que *Tianzhu* est ce qui convient le mieux.

Le père Ruggieri est perplexe :

– Je vous fais confiance, affirme-t-il.

## « Si Tai »

Septembre 1583. Le père Ruggieri est encore abasourdi par la visite qu'ils viennent de recevoir : un envoyé du vice-roi de la province de Canton les convie à venir le rencontrer.

– C'est... c'est incroyable ! La route de Pékin commence à s'entrouvrir ! C'est grâce à vous, père Ricci, ils ont entendu parler de votre érudition.

– Je ne sais pas, mais l'occasion nous est donnée et nous allons en tirer le plus grand profit.

Il réfléchit avec beaucoup de sérieux :

– Si nous pouvons arriver un jour jusqu'à l'empereur, quel cadeau allons-nous lui offrir ? Une bible ?

Une croix ? Ces statues ? Des images ?

Passionné de science, il a emporté dans ses bagages plusieurs objets ; il en a également fabriqué lui-même.

Son visage s'éclaire :

– Je sais ce qui retiendra l'attention de l'empereur et nous ouvrira les portes de la Chine.

– De quoi s'agit-il ?

– De l'horloge !

Quelle intuition l'a poussée, alors qu'il séjournait au Portugal pour y achever sa formation missionnaire, à emporter cette pendule ? Il ne le sait, mais s'en réjouit à présent.

– Oui, l'horloge intriguera l'empereur !

Arrivés à la cour royale de Canton, ils sont accueillis par le gouverneur qui les autorise à s'installer dans la région et à y bâtir deux petites maisons – l'une servira de chapelle et l'autre sera leur lieu d'habitation.

– L'autorisation est accordée.

Un terrain leur est donné à Shiu-Hing, non loin de Canton, au bord d'une rivière. Pour la première fois dans l'histoire des missions asiatiques, une chapelle est construite sur la terre chinoise.

Matteo a trente ans. De son chinois hésitant émanent une autorité naturelle et une culture qui frappent les intellectuels de ce peuple savant :

– Comme ces gens n'ont jamais vu d'étrangers, écrit-il à ses supérieurs jésuites, nous provoquons dérision et émerveillement. Mais les personnes distinguées nous honorent et viennent, avec une grande politesse, à notre maison et à notre

chapelle.

Là, plusieurs points les étonnent ; la place de la Vierge Marie, par exemple, n'est pas comprise : « Ces barbares en robe longue ont pour dieu une femme ! » s'esclaffent les visiteurs. La vision du crucifix les frappe profondément ; un Dieu qui souffre et qui meurt, cela dépasse leur entendement : les étrangers ont apporté « un spectre » !

Le gouverneur de Canton continue à apporter son soutien à la petite communauté. Matteo a réfléchi : il doit s'adresser aux intellectuels, aux savants et aux philosophes. Bientôt, ceux-ci viennent frapper à la porte des jésuites pour discuter longuement avec eux. Ils admirent les ouvrages de Droit canon aux riches reliures : « Si ces livres sont si beaux, concluent-ils, c'est que leur contenu est précieux. »

Matteo dessine une carte du monde qui provoque la stupéfaction de ses interlocuteurs : pour eux, la Chine couvre toute la terre et les pays du monde ne sont que quelques îles éparses autour d'elle : ils admirent comme une chose inouïe cette description de l'univers.

Au bout de six ans, Matteo, surnommé *Li Mateou* ou *Si Tai*, « le grand sage d'Occident », parlant un chinois châtié, vêtu de soie rouge à la manière des mandarins et doté d'une longue barbe fournie, rêve toujours d'atteindre Pékin. Un jeune homme, fils d'un haut magistrat, l'a rejoint pour étudier l'alchimie. Après des mois consacrés à la science, enfin, Kiou demande à Matteo : « Acceptes-tu de m'enseigner la doctrine chrétienne ? » Dix ans plus tard, il deviendra chrétien sous le nom d'Ignace.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## PACIFIQUE CHANTE LE CANTIQUE DE FRERE SOLEIL

### L'homme de la paix

– Qui est-ce ? !

La question est posée d'un ton mi-agressif, mi-curieux. La religieuse dévisage son neveu avec étonnement, puis suit la direction de son regard :

– Ah, tu parles de cet homme qui prêche, là-bas ? Il vient d'Assise et se nomme François. On dit qu'il était très riche et qu'il a voulu suivre l'évangile à la lettre, tout quitter pour suivre le Christ... il a même enlevé ses vêtements, se présentant à l'évêque nu comme un ver !

– Et qu'a fait l'évêque ?

– Il a dégrafé son manteau de prélat et l'en a recouvert, en disant qu'il était désormais fils de l'Église.

Le troubadour ne répond rien. Il interroge l'étrange émotion qui l'envahit. Personne mieux que lui, pourtant, ne sait vibrer devant la beauté d'un visage, d'un paysage, d'un rai de lumière. N'a-t-il pas reçu de l'empereur Frédéric II lui-même, au Capitole, le titre de « roi des poètes » ? Mais l'émotion qu'il ressent si fortement lui est inconnue. Elle est faite de joie et elle est faite de honte, la honte de sa vie facile, de ses mœurs légères, des plaisirs frivoles qu'il s'accorde en toute impunité parce qu'il est riche et célèbre. Sur la place de San Severino, l'homme d'Assise continue de parler, ses mots sont de feu, son

regard est de braise, son sourire est de lumière. Le troubadour boit ses paroles comme s'il n'avait jamais rien entendu auparavant.

– Guillaume ?

Il sursaute, il a oublié la présence de sa tante à qui il est venu rendre visite.

– Tu veux lui parler ? Je peux te présenter à lui et...

– Non !

Effaré à l'idée de parler à un homme aussi saint, il s'enfuit. Dans les jours qui suivent, en cachette, il continue à écouter les enseignements de François. Un soir, alors que le religieux regagne le couvent, il se précipite :

– J'ai gâché ma vie !

François regarde son interlocuteur, âgé d'une cinquantaine d'années, et sourit :

– Il n'est jamais trop tard...

– Je veux vivre comme toi, laisse-moi venir avec toi !

– Comment t'appelles-tu ?

– Guillaume Divini. Je suis poète.

– On te nommera Pacifique, car tu as échappé aux tempêtes du monde pour gagner le rivage de la paix véritable. Viens avec moi, Frère Pacifique.

## **Loué sois-tu, ô mon Seigneur**

– Assise ! Comme j'aime cette ville ! s'exclame Pacifique.

– Hélas, frère, répond la religieuse tout de gris vêtue qui l'accompagne, elle est la ville de la dissension et de la discorde.

Après une longue période passée en France, au cours de

laquelle Pacifique a ouvert plusieurs couvents, il est de passage en Italie, ayant été nommé visiteur de l'ordre des Pauvres Dames fondé en 1212 par sainte Claire qui habite toujours à Assise.

Tous deux atteignent le couvent de San Damiano. Non loin du monastère, près de la chapelle, se trouve une pauvre cabane où Pacifique se précipite. C'est là que François, malade, vit ses derniers mois.

– Père !

– Qui est là ? Serait-ce mon frère Pacifique ?

– C'est moi, père, que je suis heureux de te voir.

Le mot meurt sur ses lèvres quand il s'aperçoit que le saint fondateur est devenu aveugle. Il est affaibli, rongé par l'angoisse, et pourtant quelle paix émane de lui ! Quelle douceur rayonne dans la moindre de ses paroles !

– Père, dis-moi, que puis-je faire pour toi ?

– Il y a bien quelque chose qui me ferait plaisir et que tu peux me donner, toi le roi des poètes !

Le rappel de ce titre datant de sa vie dissolue fait rougir le moine :

– Père, personne ne m'a donné ce nom depuis dix ans...

– J'ai composé un chant. Voudrais-tu l'interpréter pour moi ?

Dehors, les clarisses sortent de la chapelle. Elles se tournent vers l'humble cabane d'où monte une mélodie divinement belle.

– Ma mère, s'écrie l'une d'elles à l'adresse de Claire, c'est sans doute un ange !

S'approchant doucement, elles trouvent François, rayonnant de joie, en compagnie de leur visiteur.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## RAYMOND ET LA DERNIERE COMMUNION

### L'enfant non-né

– Quel malheur ! Quel grand malheur !

Sur un lit d'apparat repose une jeune femme, morte de maladie alors qu'elle était enceinte et venait d'atteindre le septième mois de sa grossesse. Autour d'elle, la famille pleure.

– Êtes-vous certains que l'enfant est mort, lui aussi ? Ne peut-on rien tenter pour lui ? demande le veuf pour la dixième fois.

Pour la dixième fois, les médecins répondent d'un air navré :

– Non, rien. C'est sans aucun doute sa mort qui a entraîné la maladie et le décès de sa mère.

Issu de la noble famille des Sarrois, le jeune homme lutte contre le désespoir à l'idée de devoir conduire en terre à la fois sa femme et l'enfant qu'elle porte. Un de ses cousins brandit alors son poignard à la lame effilée :

– Si vous ne regardez pas comment se porte l'enfant, c'est moi qui m'en chargerai !

De mauvaise grâce, les médecins pratiquent une césarienne sur la défunte. De la chambre où ils se sont retirés jaillissent soudain des pleurs vigoureux.

– L'enfant vit !

Une religieuse sort de la pièce et tend au père un magnifique enfant en parfaite santé :

– Dieu soit loué ! J'ai un fils !

Le garçon est baptisé Raymond, mais tout le monde le surnomme Nonnat, celui qui n'est pas né.

## **Le pain de la route**

– Il va mourir, nous ne pouvons pas aller plus loin. Raymond, en route vers Rome pour y recevoir sa nomination de cardinal à trente-six ans, est gravement malade.

Ses compagnons cherchent un endroit où faire halte.

– Où sommes-nous ?

– Non loin de Barcelone.

– Là-bas, regardez, un château ! Demandons l'asile !

Un des moines part en éclaireur. Il est très bien reçu.

– Bien sûr, conduisez votre malade ici. Nous allons tout de suite chercher le médecin.

En faisant installer un lit près de la cheminée, la maîtresse de maison s'informe :

– À quel ordre religieux appartenez-vous ?

– À l'ordre de Notre-Dame de la Merci, fondé en 1918 par Pierre Nolasque et Raymond de Peñafort<sup>16</sup> pour racheter les prisonniers chrétiens qui sont emmenés comme esclaves en Afrique. Le père Raymond Nonnat, le malade qui arrive chez vous, a œuvré à Alger. Quand la somme d'argent dont il disposait pour le rachat des captifs a été épuisée, il s'est livré lui-même en rançon. En prison, il a converti et baptisé des musulmans. Quand le gouverneur s'en est aperçu, Raymond a subi des tortures et des mauvais traitements. Enfin, Pierre Nolasque a rassemblé la somme nécessaire pour le délivrer et il est venu lui-même à Alger chercher Raymond.

Conscients d'accueillir un saint homme, les gens du château l'installent sur le lit somptueux préparé pour lui dans la grande salle. Le médecin se retire de son chevet et annonce à ses compagnons :

– Hélas, il est à l'agonie.

Apprenant cela, Raymond demande :

– Puis-je recevoir la visite d'un prêtre ?

– Bien sûr !

On envoie chercher le curé du lieu ; mais il n'est pas chez lui. Raymond s'inquiète :

– Vais-je partir pour l'ultime voyage sans avoir reçu le corps de mon Sauveur ?

– Que faire ? se désolent ses compagnons.

Soudain, une musique d'une beauté céleste emplie la grande salle du château. La porte s'ouvre, comme poussée par une main invisible, et une lumineuse procession pénètre dans la pièce. Des religieux forment le cortège : ce sont des moines de l'ordre de la Merci. À leur tête, Jésus tient un ciboire. Il s'avance jusqu'à Raymond, lui tend une hostie que le malade reçoit avec une profonde dévotion, puis la procession disparaît. Raymond, les mains jointes et le visage transfiguré de joie, meurt un peu plus tard en disant :

– Mon Dieu, entre vos mains, je remets mon âme.

**Saint Raymond Nonnat**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>



## SERAPHIM ET LE FEU DE L'ESPRIT SAINT

### Une visite surprise

Prokhore a dix ans, mais il ne joue pas dehors avec les enfants de son âge, ramassant du bois et s'effrayant des hurlements des loups dans la forêt. Gravement malade, il repose sans force dans son lit. Sa mère ne cesse de prier Marie de sauver son petit garçon :

– Ne l'as-tu pas déjà protégé quand il est tombé du clocher de l'église, à sept ans, et qu'il s'est relevé indemne ?

Le jeune Prokhore Mochnine est né à Kursk, en Russie. Alors qu'il était encore petit, son père, ouvrier dans le bâtiment, est mort accidentellement. Il est élevé avec son grand frère Alexis par leur mère Agathe, femme d'une grande piété qui leur transmet le goût de l'Évangile et l'amour de la Vierge Marie.

Une nuit, brûlant de fièvre, il dort d'un sommeil agité, quand il lui semble qu'une grande lumière inonde la pièce. La Vierge Marie s'approche de l'enfant et lui sourit :

– Ne crains rien, je viendrai moi-même te guérir.

Prokhore se réveille. La chambre est plongée dans l'obscurité, mais le garçon n'a pas une seconde de doute : Marie est venue et, selon sa promesse, il sera bientôt guéri. Le matin, sa mère vient le voir, elle n'a presque pas dormi. Comme elle semble angoissée ! Il noue ses petits bras autour de son cou :

– Ne t'inquiète plus, Matouchka, bientôt je serai guéri.

Quelques jours plus tard, alors que Prokhore est toujours aussi malade, la chambre se remplit de chants et de prières : dehors passe la procession de l'icône de Notre-Dame de Kursk, que l'on sort une fois par an, au mois de septembre. Des bribes de paroles parviennent aux oreilles d'Agathe : « Intercède pour nous auprès de ton Fils, le Christ notre Dieu ! Sauve tous ceux qui se hâtent de chercher refuge sous ta puissante protection ! »

Soudain, un violent orage s'abat sur le village et Agathe entend frapper à la porte. Quand elle accourt pour ouvrir, elle se trouve face à la procession :

– Pouvons-nous entrer pour abriter la sainte icône ?

– Bien sûr, s'écrie-t-elle en tremblant, ô sainte Mère de Dieu, sois bénie !

Elle se précipite dans la chambre de Prokhore :

– Tu attendais une visite, c'est maintenant, lui dit-elle en le prenant dans ses bras.

Elle le transporte dans la pièce commune et le dépose sur le sol. L'enfant se met à genoux devant l'icône et fait un grand signe de croix.

– La pluie s'est arrêtée, nous pouvons continuer !

Quand tous sont sortis, Prokhore se relève :

– Petite mère, je suis guéri.

À 17 ou 18 ans, il quitte la maison familiale pour entrer au monastère de Sarov. Sa mère le bénit avec une petite croix qui ne le quittera jamais. Prokhore recevra encore onze fois la visite de la Vierge Marie et prendra, lors de sa profession monastique,

un nom nouveau : Séraphim, le « Flamboyant ».

## **Esprit, flamme d'amour**

Nombreux sont ceux qui viennent réchauffer leur cœur à la vive chaleur de ce religieux au rayonnement mystérieux. Sa seule façon de vous saluer en vous nommant « Ma joie ! » de sa voix douce, telle qu'on imagine celle des anges, vous transforme déjà intérieurement. Un jour de novembre 1831, un homme appelé Motovilov, marié et que le saint starets<sup>18</sup> Séraphim a guéri d'une paralysie, vient le rencontrer. La neige couvre la forêt. Dans une clairière, Séraphim a coupé un tronc d'arbre et invite Motovilov à s'asseoir ; lui-même se tient en face de lui, accroupi. La rivière Sarowka coule devant eux, charriant ses eaux glacées qui descendent de la montagne. Âgé de soixante-douze ans, le père Séraphim est un petit vieillard « tout blanc, tout ratatiné, tout sec aux yeux bleus », mais ce qui frappe est son sourire « incompréhensiblement radieux ». Il s'adresse à son compagnon :

– Vous avez toujours voulu savoir quel est le but de la vie chrétienne.

L'homme ressent une intense surprise :

– C'est vrai, depuis l'âge de douze ans, je me pose cette question, mais comment le savez-vous ? Je n'en ai jamais parlé à personne.

– On vous a dit que faire le bien était ce but. Mais moi, je vais vous répondre : le vrai but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit. Tout le reste la prière, le jeûne, les veilles, l'aumône, les bonnes actions – ne sont que des moyens pour y



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## **Sainte Zita**

Née à Lucques (Italie) en 1218 et morte dans cette même ville le 27 avril 1278, Zita est fêtée le 27 avril. Devenue domestique à douze ans, elle gagne l'affection de ses maîtres par sa douceur et sa piété, mais refuse tous les privilèges pour rester une « pauvre servante » jusqu'à sa mort.

« La sainteté est un appel que Dieu adresse à tous.  
Le Christ choisit ensuite une tâche spécifique  
pour chacun  
et c'est lui qui se charge  
de mener à bien l'œuvre commencée. »  
Jean-Paul II

Seigneur, fais de nous des saints !  
Des saints qui évangélisent sur les places ou qui prient dans le secret,  
Des saints qui bâtissent des cathédrales ou qui ramassent une épingle par amour,  
Des saints qui parlent, qui chantent, qui soignent, qui dansent ou qui écrivent,  
Des saints qui rient avec ceux qui rient,  
Des saints qui pleurent avec ceux qui pleurent,  
Et, surtout, des saints qui aiment de tout leur cœur.

# Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Du même auteur

Citation

- 1 - ANNE ET LES VETEMENTS SALES
- 2 - LES POISSONS D'ANTOINE
- 3 - UN SAINT ECRIT LA VIE D'UN SAINT
- 4 - LE CHANT DES CARMELITES
- 5 - « THERESE SERA LEUR MAMAN »
- 6 - DOMINIQUE ET LE PARCHEMIN
- 7 - LE TRESOR DE GAETAN
- 8 - GREGOIRE ET LE PATE DE PIGEONS
- 9 - HELENE ET LA VRAIE CROIX
- 10 - LE ROI HENRI APPREND L'OBEISSANCE
- 11 - D'HILDEGONDE A FRERE JOSEPH
- 12 - HIPPOLYTE ET LE PAPE
- 13 - IGNACE ET LES LIVRES
- 14 - LES PETALES DE ROSES DE JACINTA
- 15 - « SAIS-TU AU MOINS JOUER ? »
- 16 - LA COUVERTURE DE JEAN
- 17 - MATTEO ET L'HORLOGE DE L'EMPEREUR
- 18 - LES DEUX COURONNES DE MAXIMILIEN
- 19 - NICOLAS ET LE BOUCHER
- 20 - PACIFIQUE CHANTE LE CANTIQUÉ DE FRERE

## SOLEIL

- 21 - LE TREFLE DE PATRICK
- 22 - LE PETIT CHAT DE PHILIPPE
- 23 - RAYMOND ET LA DERNIERE COMMUNION
- 24 - UNE LEÇON DE MADAME ROSA
- 25 - MARIE ET LA NEIGE AU MOIS D'AOUT
- 26 - L'ORAGE DE SCHOLASTIQUE
- 27 - SERAPHIM ET LE FEU DE L'ESPRIT SAINT
- 28 - LES CADEAUX DE NOËL DE THERESE
- 29 - VICTOIRE MANGE SON GOUTER DANS UNE  
EGLISE
- 30 - ZITA ET LE MANTEAU DU PAUVRE

Table des matières